

était toujours membre du parti, il lui demanda d'être discret au sujet de sa visite, surtout s'il devait parler à Ferns.

Le souci de la préservation de sa carrière sans doute plus que celui de son développement intellectuel explique les précautions de plus en plus grandes prises par Norman à l'égard de ses relations sociales. Toutefois, ceux qui, à l'instar de Barros, seraient tentés de voir dans cela une étape sur la route de l'espionnage doivent expliquer comment il se fait que Norman se soit montré si insouciant dans les années 1935-1939. Or, on le suspectait déjà en 1930, semble-t-il, d'avoir des amis de gauche, mais cette suspicion se raffermi dans les années 1940 au point qu'il dût s'en détacher! Norman aurait peut-être pu sortir de ce dilemme en reniant son passé et en dénonçant tous ses anciens compagnons. Cela s'est vu chez de nombreux anciens-communistes, mais cela n'aurait pas concordé avec le type de caractère qui était celui de Norman.

Norman a-t-il menti au sujet de ses activités communistes?

Comme nous l'avons mentionné, Norman restait vague quant à son appartenance au parti et mentait probablement au sujet du rôle qu'il avait joué dans le recrutement d'étudiants indiens. Il semble qu'il ait agi de cette façon, en dépit de sa grande probité, par crainte de perdre un poste qu'il adorait. Sans doute avait-il tort. Les fonctionnaires canadiens et l'opinion publique n'avaient pas encore entièrement succombé à la fièvre du maccarthysme qui faisait rage aux États-Unis. Il est probable que s'il avait effectué, au moment propice, une mise au point franche et détaillée sur son ancienne association, il se serait innocenté sans mettre son poste en jeu. Néanmoins, l'on comprendra aisément qu'il ait pu nourrir de telles appréhensions.

Pendant son interrogatoire, Norman répéta constamment à Bryce qu'il ne trahirait pas ses amis. Bryce, qui allait devenir, par la suite, président du Conseil de sécurité, affirme qu'il approuvait cette position. Fort heureusement, il ne se trouva personne, parmi les amis de Norman, qui eût besoin de sa protection et fût placé dans une situation compromettante pour la sécurité nationale. Qui plus est, Norman alla vraisemblablement plus loin que nécessaire dans ses désaveux.

Son premier interrogatoire fut mené par George Glazebrook, un historien respecté qui agissait à titre d'officier de sécurité du Ministère, et par le sous-secrétaire Norman Robertson. Lorsqu'on lui demanda s'il avait déjà été membre du parti communiste, Norman "répondit catégoriquement non". Il admit que "lors de ses premières années d'université... il s'était associé à des groupes d'étudiants radicaux, dont certains membres étaient rouges". C'était exact dans les faits, mais